



4 Estuaire de la Seine Une réserve en lutte

L'un des plus industrialisés d'Europe, et l'un des plus pollués, l'estuaire de la Seine poursuit son évolution contradictoire, entre aménagements portuaires et retour à la nature.

Il fut sauvage, il ne l'est plus. Il fut très grand, l'un des plus grands estuaires de France, il s'est aujourd'hui considérablement rétréci. Sur ses amples méandres, l'estuaire de la Seine raconte l'histoire d'un combat. Mais un combat du genre David contre Goliath. Associations contre grands ports industriels, naturalistes contre aménageurs. Entre les parties en présence, les forces sont inégales, et l'issue malheureusement prévisible.

Un estuaire industrialisé

L'estuaire de la Seine est devenu l'un des plus industrialisés d'Europe, et l'un des plus pollués. Le port du Havre ne cesse de s'y développer, multipliant les quais à porte-conteneurs géants et les voies d'accès. Dictée par la mondialisation des transports, cette progression semble irrésistible. Mais face à la puissance des grands ports maritimes, le Havre et Rouen, qui continuent à endiguer le fleuve et à le chenaliser, la résistance des protecteurs de la nature compte ses menues victoires. Ainsi, dans la réserve naturelle, sur la rive nord du fleuve, la lutte est engagée pour restaurer les vasières, limiter l'endiguement et le fractionnement des espaces, réaménager de nouveaux

espaces de repos pour les oiseaux, et favoriser le séjour de certains d'entre eux dans les grandes roselières.

Un milieu extrêmement varié

En fait, le territoire de la réserve, soit 8 528 hectares serrés entre le fleuve et la zone industrialo-portuaire, présente un milieu naturel extrêmement varié, fait de vasières, de roselières, de prés-salés*, de prairies humides, et même de quelques milieux dunaires, et de nombreuses mares, temporaires ou permanentes. À cette variété de milieux correspond une grande variété d'espèces, 250 espèces d'oiseaux, parmi lesquels le butor étoilé, le râle des genêts, le gorge-bleue à miroir, la panure à moustaches, l'huître-pie, l'avocette élégante et la spatule blanche. Et toutes sortes de mammifères et de poissons, amphibiens, insectes, papillons, et autres phoques veaux-marins. La flore, elle, ne compte pas moins de 491 espèces, dont le rare et fameux liparis de Loesel, dont la découverte entrava, un temps, les travaux d'agrandissement du port.

Une vasière à sauvegarder

Enfin, l'une des plus fortes originalités de la réserve est sa vasière. Elle s'étend sur 300 hectares de part et d'autre du pont de Normandie. Drastiquement réduite à la suite de plusieurs endiguements et par la construction du pont, elle a bénéficié de mesures dites « compensatoires » lors de l'extension du port du Havre, Port 2000. Grâce à la création d'un méandre artificiel, elle continue vaillamment que vaillamment à remplir ses fonctions nourricières, celles, essentielles, de premier maillon de la chaîne biologique.

SLIKKE ET SCHORRE, C'EST QUOI ?

La slikke correspond à la partie basse de l'estran*, elle est recouverte à chaque marée. Composée de vase et de sable, c'est une nourricerie, capitale pour l'équilibre estuarien. Elle abrite une microfaune abondante, servant de nourriture aux poissons juvéniles et aux crustacés, comme aux oiseaux limicoles. Là où le courant est moins fort, la slikke est colonisée par les salicornes, la soude ou la spartine. Le schorre est la partie haute de l'estran. Il est recouvert de végétation, aster, obione et puccinelle. Près du Pont de Normandie, il forme des mosaïques avec les roselières saumâtres.

ROUSSEROLLE EFFARVATTE ET PANURE À MOUSTACHES

Ces deux petits oiseaux locataires des roselières ont chacun leurs particularités. Pour la rousserolle effarvate, c'est son chant, incessant, et sa manière de bâtir son nid en corbeille sur les tiges de roseau. Son nid semble bercé par le vent. Pour la panure à moustaches, c'est d'être sédentaire, et de passer d'un régime à l'autre, insectivore l'été, et granivore l'hiver.



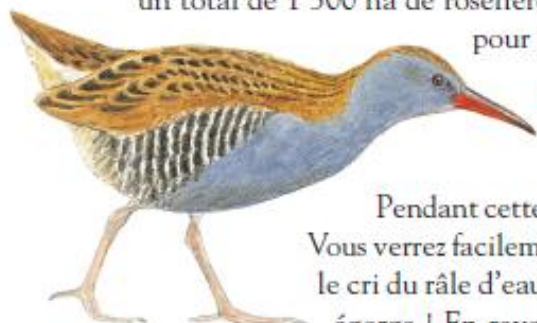
Entre vasière et roselière

Ces deux milieux d'exception composent un parcours hors normes sur la partie la plus maritime de la réserve.

➤ **1** Vous sortez de la Maison de la réserve. Vous suivez le chemin pavé qui longe la roselière.

Un chemin aménagé vous permet d'y pénétrer. Vous êtes environné de roseaux, vous pouvez vous croire un instant loin du monde et du fracas de la route de l'Estuaire, toute proche. La roselière (ou phragmitaie) atteint ici deux mètres de hauteur, mais elle peut parfois en mesurer quatre. Un monde en soi, qui commande patience et silence. Selon la saison, vous progressez dans le vert, l'ocre ou le brun. Le roseau pousse en effet d'avril à juin, en juillet il est en fleurs. Il jaunit de septembre à octobre. La panicule passe alors du violet au brun, c'est un très beau moment. Il est fauché en hiver, quand il est devenu sec et creux. Sur un total de 1 300 ha de roselière, 500 seulement sont fauchés pour la protection du chaume.

➤ **2** Vous traversez la roselière jusqu'au point où vous voyez de nouveau l'estuaire.



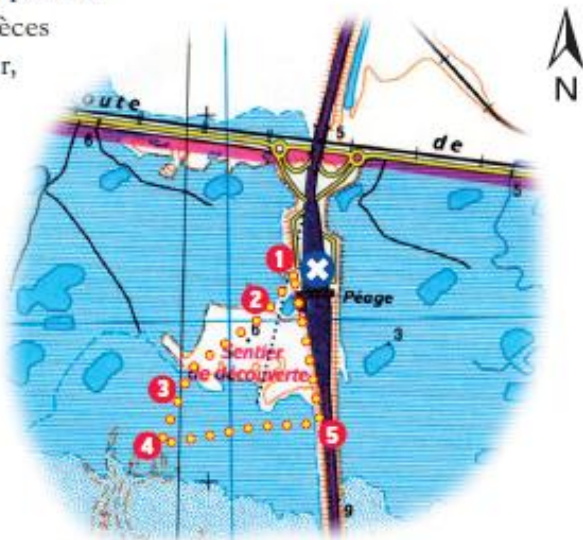
Râle d'eau



Bouscarle de Cetti

Pendant cette traversée, soyez attentif aux oiseaux et à leurs chants. Vous verrez facilement poules d'eau, hérons et aigrettes. Vous identifierez le cri du râle d'eau, dont on dit qu'il ressemble au cri du cochon qu'on égorge ! En revanche, vous ne verrez pas le butor étoilé. Farouche, il se cache, mais surtout l'espèce est menacée, et

il est ici de plus en plus rare. Au printemps et en été, vous pourrez voir, parmi les 250 espèces que compte la réserve, gorgebleue à miroir, rousserolle, phragmite des joncs, bouscarle de Cetti, traquet motteux, pipit maritime et pipit farlouse, etc. À la limite de la roselière et de la vasière, l'aster maritime ou *Aster tripolium* se distingue par sa jolie couleur parme. À observer également, l'arroche, sorte d'épinard sauvage, la laitue de mer. Et aussi repérer l'hydrobie, minuscule escargot de moins d'1 cm.





Gorgebleue à miroir



Avocette élégante



Héron cendré

➤ **3** *Vous êtes maintenant dans la vasière. N'hésitez pas à avancer, même si la vase colle à vos bottes.*

N'oubliez pas que la vasière est l'un des écosystèmes les plus productifs de la planète et qu'à ce titre, malgré son aspect rébarbatif, nous lui devons le plus grand respect. Sachez que vous posez le pied dans un espace qui grouille de vie. Sur 1 m², on peut dénombrer parfois plusieurs milliers d'animalcules⁽¹⁾ aquatiques. La productivité de la vasière est presque dix fois supérieure à celle du milieu océanique. Sachez aussi qu'une autre fonction de la vasière est d'épurer, en piégeant certains éléments polluants (cadmium, mercure, plomb). À repérer, des crevettes minuscules, qui mesurent moins d'un centimètre, et des vers de vase, les néréis.

➤ **4** *Sur votre droite, vous identifiez une filandre et, non loin, une mare de chasse.*

La filandre est un petit chenal qui serpente dans la vasière. Vous pouvez y repérer la vaucherie, algue verte très proche de la mousse, qui résiste au courant. Au bord de la mare de chasse, vous apercevrez le gabion* et les cages sur pilotis où les chasseurs placent les canards « appelants ». On dénombre 200 mares de chasse sur l'ensemble de la réserve.

➤ **5** *Vous revenez en longeant le pont de Normandie.*

En grim pant sur les rochers, vous aurez un point de vue magnifique sur l'estuaire.

Pratique

📍 Depuis le Havre, prenez la A 29 jusqu'au péage du Pont de Normandie. Garez votre voiture sur le parking.

La balade commence à partir de la Maison de la réserve (salle de l'Avocette), dont vous pouvez visiter la salle d'exposition, ouverte les après-midis du mercredi et le week-end.

👣 Le circuit est aisé, mais n'oubliez pas vos bottes, ni vos jumelles. N'oubliez pas non plus que vous êtes dans un espace naturel fragile, restez sur le sentier. Attention à la marée, faites la balade à marée descendante, non à marée montante.

👁️ Vous pouvez également découvrir la mare pédagogique, en longeant le remblai du parking et en empruntant la passerelle qui traverse la roselière. Plusieurs panneaux documentaires sont à votre disposition.

Des visites guidées sont possibles. Prendre rendez-vous à la Maison de la réserve, tél. 02 35 24 80 00.

(1) Animal microscopique